

LA FRANCE, UNE TERRE D'IMMIGRATION... RÉCENTE

Une fois réellement constitué au XVII^e siècle, le pays connaît surtout de l'émigration.

PAR GUY KONOPNICKI

Deux visions de l'histoire française s'affrontent. D'un côté, la défense d'une France éternelle, portant un peuple issu de ses terroirs ; de l'autre, une terre d'accueil, et une population sans cesse renouvelée par l'immigration. Ces deux visions ont en commun d'être fausses tout en portant chacune leur part de vérité. L'espace territorial de la France s'est constitué, au long de dix à douze siècles, de Clovis à Louis XIV, voire à Napoléon III, plus encore si l'on remonte aux Gaulois et à la conquête romaine.

Lorsqu'il est à peu près achevé, au XVII^e siècle, le royaume de France connaît plus d'émigration que d'immigration. La révocation de l'édit de Nantes vide la Franche-Comté de ses horlogers protestants, l'appel du Nouveau Monde envoie des Français en Louisiane et au Canada.

Le peuple français se définit en 1789, quand ses représentants prononcent la dissolution des anciennes provinces, pour constituer un territoire national unifié, et administré en 83 départements. Un mot fameux de Danton, adressé aux émigrés, définit la relation des Français à leur territoire : « *On n'emporte pas sa patrie à la semelle de ses souliers.* » Ce peuple français de la Révolution se veut universel et ne tarde pas à exporter sa vision de la liberté.

Par la suite, la révolution industrielle provoque d'abord des migrations intérieures, par l'exode rural. L'Europe du XIX^e siècle est bouleversée par l'industrialisation, mais aussi par les guerres et la répression des



Guisman / Leemage

L'EUROPE DU XIX^e SIÈCLE est bouleversée par la révolution industrielle, mais aussi par les guerres et la répression des soulèvements de 1848. La France devient le pays d'accueil des Hongrois ou des Polonais. Ci-dessus, des immigrés italiens, devant la gare de Modane, en Savoie, en 1904.

soulèvements de 1848. Si la France est alors une terre d'accueil pour les patriotes hongrois ou polonais, l'Europe est surtout une terre d'émigration. De la fin des guerres napoléoniennes à 1914, plus de 60 millions d'Européens s'embarquent pour l'Amérique. Les industriels font appel à une main-d'œuvre chassée par la misère qui sévit en Italie, en Espagne et en Pologne, ou issue des colonies.

Difficile intégration

Les immigrés installés en France avant 1914 payent l'impôt du sang, leur taux d'engagement dans l'armée française est égal à celui que l'on obtient, par conscription, chez les Français. La trouée de 14-18 appelle la première immigration massive. Les migrations sont à la fois politiques et économiques, la France accueille les Arméniens fuyant l'Empire ottoman, les Polonais libérés du joug russe, les juifs d'Europe centrale, les Italiens fuyant à la fois la misère et la dictature fasciste. En dépit des manifestations hostiles des ligues d'extrême droite, ces étrangers s'intègrent relativement bien. Ils sont économiquement indispensables et majoritairement acquis aux idéaux

de la République. L'arrivée des réfugiés allemands et autrichiens est plus problématique. Pour les maurrasiens, ce sont des « *Boches* ». A la veille de la Seconde Guerre mondiale, les républicains espagnols vaincus par Franco franchissent les Pyrénées et sont parqués dans des camps. De nouveau, les étrangers payent l'impôt du sang dans l'armée française. Ils seront nombreux dans la Résistance et dans les armées de la France libre.

Dans la France de l'après-guerre, la formidable croissance des « trente glorieuses » appelle de nouveau une main-d'œuvre immigrée. Jusqu'à la fin des années 60, ses conditions de vie sont inacceptables. Les Portugais sont les premiers habitants des bidonvilles, suivis par une immigration venue de l'Afrique du Nord.

Dans un pays malade des guerres coloniales, l'intégration des Maghrébins devient plus difficile, sous fond d'étouffement de la guerre d'Algérie. Les cités ont remplacé les bidonvilles, le chômage a brisé les mécanismes d'intégration. Le mot « immigration » lui-même s'est installé au cœur d'une langue de bois plaquée sur une histoire douloureuse de part et d'autre. ■